

Épistémologie sociale

Par Birger Hjørland

Résumé: Le terme d'épistémologie sociale (ES) a été utilisé pour la première fois par le bibliothécaire et scientifique de l'information Jesse Shera en 1951, mais le terme est rapidement devenu confus et n'a pas eu d'influence à l'époque. Plus tard, il est devenu particulièrement connu comme le nom de deux traditions différentes en dehors de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, l'une laissée par Alvin Goldman et basée sur la philosophie analytique, et l'autre laissée par Steve Fuller et liée à la politique scientifique. Il semble cependant problématique d'associer simplement le concept à ces deux écoles, qui, de manière différente, s'avèrent ne pas représenter de véritables approches de l'ES. ES est une alternative aux épistémologies individualistes et, en tant que telle, remonte à Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Karl Marx, Charles Peirce, entre autres. Au XXe siècle, le concept est devenu influent dans le sillage de la vision historiciste de Thomas Kuhn et dans les visions pragmatiques, herméneutiques, critiques et féministes (mais surtout pas en utilisant le terme ES). Dans ces contextes, il représente une alternative au "positivisme". L'utilisation par Shera en 1951 du terme ES s'avère représenter la meilleure vision de ES, bien qu'elle n'ait pas pu être correctement développée avant que des alternatives au positivisme ne soient développées vers 1962.

1. Introduction

Les sciences de l'information et l'organisation des connaissances peuvent être fières que le terme «social epistemology» (épistémologie sociale, ES) ait été inventé par le bibliothécaire Jesse H. Shera (1951, 82), dans un article sur la classification. Un an plus tard, Egan et Shera (1952) ont publié un autre article utilisant le terme ES, mais cette fois dans un autre sens et dans le contexte d'une théorie de la bibliographie. Étant donné que l'article d'Egan et Shera (1952) est cité par presque tous les chercheurs ultérieurs¹ à la fois comme la première occurrence du terme ES et pour discuter de sa signification,² la signification de 1951 a malheureusement été négligée. Brièvement expliqué, le sens de 1951 est épistémologique, tandis que le sens de 1952 est sociologique, une confusion également faite par certains chercheurs ultérieurs. Le terme ES n'était pas à l'époque développé en un programme de recherche.

En dehors de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, deux écoles de ES (fondées respectivement par Alvin Goldman et Steve Fuller dans les années 1980) se sont développées et sont devenues dominantes par rapport au terme ES. Ceux-ci sont discutés dans la section 2. Au cours de cette discussion, des arguments sont avancés pour les conclusions faites plus loin dans l'article. La section 3 présente et discute l'approche de classification de Shera (1951) et son ES. Il est soutenu que la compréhension de Shera de ES est plus fructueuse par rapport à celles de Goldman et Fuller.

L'épistémologie est un domaine parmi d'autres étudiant la connaissance (d'autres étant, par exemple, la sociologie de la connaissance et la psychologie cognitive). L'épistémologie se distingue des autres domaines en étant un domaine normatif, c'est-à-dire qu'il essaie d'établir des critères sur la façon d'obtenir des connaissances, son but est de suggérer des prescriptions méthodologiques. Ceci est important, car nous avons déjà indiqué que la compréhension de 1951 était épistémologique, mais la compréhension de 1952 était sociologique, et que cette confusion a également été faite par des chercheurs ultérieurs.

Différentes théories de l'épistémologie sont présentées plus en détail dans la section 4, mais déjà dans la section 2.1, nous discutons de la différence entre l'épistémologie individuelle et sociale.

Il faut dire que le mot "social" lui-même a plus de sens, un sens large qui inclut le contexte socioculturel et les normes sociales des personnes, et un sens étroit qui comprend simplement "social" comme des individus au pluriel. La conception étroite est associée au positivisme et à la tentative d'étudier les phénomènes sociaux par des méthodes empiristes. Ces deux significations se reflètent également dans la littérature sur ES et, comme nous le verrons plus tard, la position de Shera (1951) et Fuller reflète la vision large, tandis que la position de Goldman reflète la vision étroite. Les discussions sur les savoirs sociaux impliquent plusieurs dichotomies, souvent confondues, comme individualisme méthodologique versus collectivisme méthodologique, savoir de première main versus savoir de seconde main, privé versus public et subjectif versus objectif. Une discussion plus détaillée du mot "social" et de ces dichotomies est laissée de côté dans le présent article en raison des restrictions d'espace, mais peut être trouvée dans [Hjørland \(sous presse\)](#).

2. Deux écoles contemporaines d'épistémologie sociale

Dans cette section, deux écoles contemporaines sont présentées et discutées. L'une des écoles contemporaines de ES a été, comme déjà indiqué dans l'introduction, fondée par Alvin Goldman. Elle est souvent appelée "épistémologie sociale analytique", par exemple par Quinton (2004) et Collin (2020, 21). L'autre a été fondée par Steve Fuller et par Quinton et Collin sous le nom d' "épistémologie sociale critique". Collin (ibid.) a décrit ces deux écoles comme "les racines et branches jumelles de l'épistémologie sociale" et a constaté que les deux positions ont été fondées vers les années 1980.

2.1 L'école de Goldman de ES

Goldman et O'Connor (2021; ressource électronique, pas de pagination) ont souligné que ES doit être compris par opposition à l'épistémologie individuelle/individualiste. Comme exemple d'épistémologies individualistes, ils ont présenté René Descartes et John Locke, écrivant:

According to the most influential tradition in (Western) epistemology, illustrated vividly by René Descartes (1637), standard epistemology has taken the form of individual epistemology, in which the object of study is how epistemic agents, using their personal cognitive devices, can soundly investigate assorted questions. Descartes contended that the most promising way to pursue truth is by one's own reasoning. The remaining question was how, exactly, truth was to be found by suitable individualistic maneuvers, starting from one's own introspected mental

contents. Another major figure in the history of the field was John Locke (1690), who insisted that knowledge be acquired through intellectual self-reliance. As he put it, 'other men's opinions floating in one's brain' do not constitute genuine knowledge.

Goldman et O'Connor (2021) ont présenté ainsi leur alternative à l'épistémologie individuelle:

By contrast social epistemology is, in the first instance, an enterprise concerned with how people can best pursue the truth (whichever truth is in question) with the help of, or in the face of, others. It is also concerned with truth acquisition by groups, or collective agents.

Comme Goldman et O'Connor (2021) l'ont mentionné, Descartes et Locke peuvent être compris comme deux principaux représentants de l'épistémologie individualiste, Descartes représentant le rationalisme, tandis que Locke représente l'empirisme. Le rationalisme met l'accent sur la raison de l'individu et la méthode déductive, tandis que l'empirisme met l'accent sur l'expérience sensorielle de l'individu et la méthode inductive. Les approches épistémologiques sont abordées plus en détail dans la section 4.

Goldman et O'Connor (2021 ; emphase dans l'original) ont également écrit:

In contrast with the individualistic orientations of Descartes and Locke, social epistemology proceeds on the commonsensical idea that information can often be acquired from others. To be sure, this step cannot be taken unless the primary investigator has already determined that there *are* such people, a determination that presumably requires the use of individual resources (hearing, seeing, language, etc.) Social epistemology should thus not be understood as a wholly distinct and independent form of epistemology, but one that rests on individual epistemology.

Cette citation révèle une compréhension de la différence entre l'épistémologie individuelle et l'ES qui a été critiquée par d'autres chercheurs. Kusch (2001, 188), se référant à Goldman (1999) a souligné que l'idée de Goldman et d'autres de la connaissance individuelle comme étant primaire, et la connaissance sociale comme étant secondaire est une hypothèse problématique. Peut-être que le lecteur remet en question le point de vue de Kusch et le considère comme un non-sens. Si tel est le cas, l'expérience de pensée suivante peut aider à comprendre l'idée de Kusch: pensez à une personne (par exemple, vous-même) dans une position isolée (par exemple, sur les toilettes). Quoi que vous pensiez dans cette situation, vous utilisez des concepts acquis au cours de votre éducation. Ce n'est donc pas une idée folle de considérer les connaissances individuelles comme secondaires par rapport au contexte social et culturel dans lequel vous avez été socialisé.

L'implication du point de vue de Kusch est que ES ne peut pas simplement être considéré comme un supplément, lui-même basé sur l'épistémologie individuelle, comme le prétendent

Goldman et ses partisans. Les partisans d'auteurs tels que Kusch (2002),³ diront le contraire: que c'est plutôt l'épistémologie individuelle, qui repose sur ES.

Pour illustrer la nature sociale de la connaissance, nous pouvons considérer une citation d'Albert Einstein: "C'est la théorie qui décide de ce que nous pouvons observer" (cité de Heisenberg 1989, p. 40). Cette citation est une clé pour comprendre ES. Il s'oppose à la croyance empiriste (y compris les positivistes logiques) en l'objectivité de la connaissance dérivée des rapports d'observation individuels. Dans la vision positiviste, la théorie est dérivée et testée par des observations, et la théorie et les connaissances sont supposées être exemptes de facteurs culturels et sociaux, et des hypothèses théoriques des observateurs. ES est différent, comme Fleck ([1935] 1979, 38) l'a déjà réalisé:

[C]ognition must not be construed as only a dual relationship between the knowing subject and the object to be known. The existing fund of knowledge must be a third partner in this relation as a basic factor of all new knowledge. [...] Cognition is therefore not an individual process of any theoretical 'particular consciousness.' Rather it is the result of a social activity, since the existing stock of knowledge exceeds the range available to any one individual.

Ce que Fleck a dit ici est extrêmement simple et trivial, et il est étrange qu'il n'ait pas toujours jeté les bases de l'épistémologie, que l'épistémologie dominante ait ignoré cette dimension importante. Par conséquent, une façon de comprendre le contraste entre l'épistémologie individuelle et l'ES peut être formulée de cette façon:

- Épistémologie individuelle: les observations de l'individu sont pures et directes (c'est-à-dire qu'elles représentent une réalité exempte d'influences sociales, culturelles et théoriques).
- Épistémologie sociale: les observations de l'individu sont influencées par des questions sociales, y compris les orientations et les points de vue de l'individu. Selon les mots de Fuller (2017, 4197): «En conséquence, les orientations cognitives individuelles peuvent être comprises comme des expressions normales ou déviantes de dispositions préexistantes culturellement enracinées.»

Comme l'a souligné Kusch (2001, 188), l'approche de Goldman et suivants à ES ne reconnaît pas ce problème lié à l'épistémologie individuelle. Selon les définitions ci-dessus, le point de vue de Goldman représente une épistémologie individualiste plutôt qu'une épistémologie sociale, mais il s'agit d'un programme de recherche axé sur les connaissances de seconde main (c'est-à-dire les connaissances obtenues des autres, comme le témoignage). C'est bien sûr un domaine de recherche légitime que d'étudier les formes de biais dans les connaissances obtenues à partir de différents types de témoignages.⁴

Comme expliqué dans Hjørland (*in Press*), il existe une compréhension "appauvrie", étroite du terme "social", qui correspond à l'approche de Goldman, pas très différente du sens il est entré dans la psychologie sociale expérimentale, où «social» est le contraire d'être un individu isolé (par exemple, aux toilettes). Le mot "social" a été compris dans cette tradition comme étant ensemble avec d'autres êtres humains (soit physiquement, soit imaginativement).

Goldman et O'Connor (2021) ont également écrit: "Surprisingly, social epistemology does not have a very long, or rich, history." Oui, il serait en effet surprenant que ce soit le cas.⁵ Gelfert (2010) a fait remonter l'ES à Kant et à la tradition allemande des Lumières, même au sens où l'entend l'école de Goldman. Tel qu'il est compris ici, il remonte au moins à Hegel (1770-1831), et a été influent, par exemple, dans le pragmatisme et les théories critiques, mais n'a pas été compris ou considéré dans des positions influencées par le positivisme logique et la philosophie analytique (ce qui peut expliquer le point de vue de Goldman tel qu'il est considéré comme faisant partie de la philosophie analytique). Fuller (1987), de son point de vue, a également retracé ES plus loin dans le temps, et Kusch (2011, 873), conformément à la compréhension du présent auteur, a écrit: "Many contributors to Pragmatism, Marxism, Critical Theory or Hermeneutics also qualify [as being parts of ES]."

Malgré cette critique de l'école de Goldman, un programme de recherche précieux sur les problèmes liés aux "connaissances de seconde main" est possible. Cependant, ce n'est pas entièrement un domaine nouveau, comme le prétend Goldman. Les historiens, par exemple, ont depuis Leopold von Ranke développé la "critique des sources" comme méthodologie pour hiérarchiser les types de sources, et les chercheurs en médecine ont développé la "médecine fondée sur des preuves" comme critère pour lequel les rapports de seconde main devraient être considérés comme les plus valables. En outre, en sciences de l'information, un problème bien connu a été de sélectionner des livres, des documents et des ressources d'information en fonction de leur fiabilité (voir, par exemple, Hjørland 2012). Ces trois exemples sont tous très liés aux problèmes abordés par ES, par exemple "à quels experts devriez-vous faire confiance ?" (Goldman 2011 et 2021). La question est de savoir si la ES de Goldman a fourni une nouvelle compréhension de ces problèmes ? Il semble y avoir trois problèmes dans l'approche de Goldberg:

1. Les articles de Goldman ne sont pas liés à des recherches comme celles présentées dans ces exemples, il ne semble donc pas s'appuyer sur des connaissances antérieures réalisées dans différentes disciplines. Il est étrange que Goldman ne considère pas des questions telles que le consensus et les désaccords entre experts et son importance pour la sélection des experts, car un degré élevé de consensus devrait impliquer un degré de confiance plus élevé. Ce qu'on attendait de Goldman était une analyse épistémologique de la façon dont les chercheurs et les praticiens de différentes disciplines ont traité les connaissances de seconde main, et ses suggestions de prescriptions méthodologiques, sur la façon d'améliorer la recherche et la pratique dans différents domaines.
2. Les articles de Goldman semblent être des prescriptions moins concrètes et plus de bon sens par rapport, par exemple, aux études sur la fiabilité des évaluations par les pairs en sciences de l'information (et aux suggestions faites dans d'autres disciplines telles que l'histoire et la médecine).
3. La discussion des articles sur les novices est un peu étrange. Une stratégie alternative serait de dire comment, théoriquement, les affirmations d'experts peuvent être évaluées,⁶ et comment elles sont évaluées dans la pratique, puis de discuter comment (ou si) ces méta-connaissances peuvent être, ou ont été, transférées et utilisées par d'autres groupes, y compris les novices. Établir des critères normatifs pour être des

experts est une tâche épistémologique. Chercher à savoir si différents groupes connaissent ces critères est une tâche empirique.

Quinton (2004, 8) écrit comment les métaconnaissances sur l'autorité des revendications de connaissances sont quelque chose que nous apprenons au cours de notre vie. Une telle métaconnaissance ne devrait pas seulement être basée sur le bon sens et les expériences individuelles, mais autant que possible sur la recherche de ce que Wilson (1983) a appelé "connaissance de seconde main" et "autorité cognitive". Il s'agit d'un domaine légitime pour la ES, mais comme nous l'avons dit, de telles recherches ont longtemps eu lieu en dehors de la ES de Goldman. Aux yeux du présent auteur, les résultats de Goldman développant des prescriptions méthodologiques sont décevants.

2.2 L'école de Fuller de ES

Le ES de Steven Fuller (par exemple, 2016, 2017) est quelque peu difficile à décrire, comme l'a écrit Collin (2020, 27): "Le travail de Fuller résiste au simple résumé en raison de son style d'écriture quelque peu non systématique." Fuller (2017, 4197) a cependant fourni une déclaration importante sur sa position:

'Social epistemology' literally means the social theory or social science of knowledge. That simple definition already says a lot. It implies that knowledge is not normally seen as intrinsically social; hence, 'social' needs to be added to specify the field of inquiry. This point is worth noting because the image of knowledge as primarily acquired by individuals through their mental faculties (as perceptions, beliefs), who then combine with other such individuals, to construct more elaborate and durable knowledge products (such as theories, sciences), rests on a particular reading of the history of philosophy that is dominant only in the English-speaking world. For philosophers more influenced by French and German developments, knowledge is 'always already' social in both its constitution and import. In the United States, this distinction is marked as 'analytic' versus 'continental' schools of philosophy. ⁷

On voit que, contrairement à la position de Goldman, Fuller exprime une vision de la connaissance, qui est véritablement sociale: "la connaissance est 'toujours déjà' sociale à la fois dans sa constitution et dans sa portée". C'est un aperçu important, mais cela ne dit pas quelle est la position épistémologique de Fuller. Quelles sont ses lignes directrices normatives pour l'enquête? De plus, il est étrange d'affirmer que la base pour construire de telles lignes directrices normatives est la même que celle de la "science sociale de la connaissance" ? Les sciences sociales sont des sciences empiriques influencées par des épistémologies contradictoires. Ils ont besoin de clarifications épistémologiques; ils ne constituent pas eux-mêmes une épistémologie.

2.2.1 Fuller sur Popper et Kuhn

Il semble difficile de trouver une réponse claire sur l'épistémologie de Fuller, bien que Fuller (2016, 2) indique une réponse: "Un précurseur important de l'épistémologie sociale est le «rationalisme critique», une philosophie associée à Karl Popper, dans laquelle les deux mots qui constituent le nom doit être pris tout aussi au sérieux. Mais le "rationalisme critique" de

Popper n'est pas une épistémologie *sociale*. Pour démontrer ce point, nous l'opposons à la philosophie de Thomas Kuhn. Fuller (2003) a exprimé des opinions critiques sur Kuhn, car il l'a trouvé conservateur, tandis qu'il a trouvé Popper critique. Aux yeux de Fuller, l'effet de *The Structure of Scientific Revolutions* (La structure des révolutions scientifiques) de Kuhn (1962) a été que les philosophes des sciences ont abandonné leurs attitudes critiques envers la science.⁸ Popper, d'autre part, a suggéré que les scientifiques devraient être libres de suggérer des théories audacieuses, mais devraient se concentrer sur la falsification de toutes les théories.⁹ D'une certaine manière, Fuller a donc raison. La devise «être critique» est plus proche de la philosophie de Popper que de celle de Kuhn. Mais la devise "être critique" est insuffisante en tant que prescription méthodologique si elle n'est pas suivie de directives supplémentaires sur la façon d'être critique, c'est-à-dire comment examiner les théories. La réponse bien connue de Popper à ce problème est le "falsificationnisme": les chercheurs essaieront de falsifier les théories. Par implication, un critère pour être scientifique pour Popper est qu'une théorie soit formulée de telle manière qu'il soit possible d'en déduire ses implications et ainsi de la tester. Selon Popper, la théorie "tous les cygnes sont blancs" ne peut jamais être confirmée, quel que soit le nombre de cygnes blancs observés. Il peut cependant être falsifié si un seul cygne noir est observé.

Le point de vue de Popper est cependant basé sur certaines hypothèses problématiques. La plus importante est que, alors que Popper accepte que les observations dépendent de la théorie et reconnaît que cela rend la confirmation des théories impossible, il l'ignore lorsqu'il s'agit de falsification - et par conséquent, il ne voit pas que la falsification est aussi peu concluante que la confirmation.¹⁰ Un autre problème est que la recherche ne commence pas avec des concepts clairs, mais les concepts sont généralement rendus plus précis à mesure que la science progresse. Par conséquent, la demande de concepts clairement formulés est dans certains cas problématique et nuisible. Lorsque l'on prétend qu'une observation d'un cygne noir falsifie la théorie selon laquelle tous les cygnes sont noirs, on suppose que «cygne» est un concept sans problème, qui peut être identifié avec certitude. Des recherches récentes basées sur l'analyse de l'ADN ont cependant remis en question de nombreuses définitions et classifications antérieures des espèces d'oiseaux (voir Fjeldså 2013). Ainsi, les concepts ne sont pas simplement "donnés", mais sont développés et modifiés par la recherche, impliquant à nouveau une perspective. Le dernier point à reprendre ici est que Popper considérerait la théorie marxiste de l'histoire et de la psychanalyse comme des pseudo-sciences parce qu'il ne les considérerait pas comme falsifiables (ce qui est une affirmation qui a été démentie par d'autres philosophes). Mais cela rend la préférence de Fuller pour Popper étrange, puisque Fuller lui-même est plus proche de la "critique" que des écoles analytiques et positivistes, mais semble préférer une épistémologie qui rejette les théories "critiques". Malgré l'argument de Popper pour le contraire, la plupart des philosophes considèrent que sa philosophie est liée au positivisme logique, qui n'est pas une épistémologie, qui peut être qualifiée de «sociale».

La philosophie de Kuhn, contrairement à celle de Popper, est véritablement «sociale». Les scientifiques sont formés sous l'influence d'un paradigme, souvent de manière indirecte, influencé non seulement par les manuels et les théories, mais aussi par l'appareil utilisé, le type de questions de recherche soulevées, etc. Les théories ne sont pas seulement falsifiées, mais elles peuvent être abandonnées. lorsque de nouvelles générations de chercheurs

prennent le relais. Il est largement reconnu que Kuhn a été une force primordiale dans le tournant historiciste de la philosophie des sciences au XXe siècle, et il est presque définitionnel que l'historicisme implique un point de vue social, car il implique l'historicité de la connaissance et de la cognition.

Ainsi, lorsque Fuller a affirmé que Kuhn n'était pas critique, la réponse ici est que, contrairement au falsificationnisme de Popper, le point de vue de Kuhn implique que l'évaluation des théories ne peut pas se limiter aux questions de logique et d'observation, mais doit prendre en compte le contexte socio-historique plus large de les théories (comme cela sera démontré dans la section 3 sur le point de vue de Shera sur la classification). Voir aussi plus loin sur la théorie de Kuhn dans la section 4 ci-dessous.

Le ES de Fuller a développé des commentaires sur des questions épistémologiques plus traditionnelles telles que la controverse Popper-Kuhn, mais ce n'est pas une position qu'il a clairement développée et défendue. Au contraire, la discussion de Fuller sur Popper et Kuhn semble contredire son ambition de fournir une épistémologie sociale.

2.2.2 Fuller sur la politique scientifique

Kusch (2002, 2) a suggéré de nommer l'école de Fuller "le programme de politique scientifique". C'est probablement dans cette suggestion que nous devrions rechercher ses principales contributions. Kusch (ibid.) a écrit:

“‘Social epistemology’ has come to refer to two rather different programmes. I shall call them the ‘science policy programme’ [Fuller’s] and the ‘complementary programme’ [Goldman’s]. The science policy programme seeks to determine ways of making science more democratic and accountable to the public. It also hopes to increase our ability to choose between the development of different kinds of knowledge. This hope is based on the assumption that one can influence the collective production of scientific knowledge by manipulating the social organization of scientific communities. Changing social organization leads to a different type of knowledge [cf., Fuller 1988].”

Fuller (2002) est un ouvrage divisé en quatre parties dont deux sont intéressantes à cet égard: une partie trois: "Issues in the Social Organization of Knowledge" et une partie quatre: "Issues in Knowledge Policy-Making". La troisième partie se compose de quatre chapitres + une annexe, traitant respectivement de la démarcation de la science, des frontières disciplinaires, du consensus scientifique, de la thèse de Forman (c'est-à-dire la thèse selon laquelle le physicien a adopté l'indéterminisme quantique en réponse au milieu culturel de l'Allemagne de Weimar), des simulations politiques d'objectivité. La quatrième partie se compose de deux chapitres + une annexe, traitant respectivement de la normativité sur la sociologie de la connaissance, de l'autoritarisme cognitif avec la politisation et la dépolitisation de l'expertise et de la conception d'un tronc commun pour un programme d'études supérieures en études des politiques de la connaissance. Ce contenu d'un livre principal de Fuller semble justifier le nom de Kusch "le programme de politique scientifique" pour la version de ES de Fuller. Mais représente-t-il une épistémologie ?

À partir des chapitres mentionnés, il est difficile de se faire une idée de la façon dont Fuller imagine que ES peut fournir (ou a fourni) des critères normatifs pour organiser la science de manière à favoriser le développement de différentes formes de connaissances. Ce qui semble le plus important, c'est que le but du département n'est pas une analyse des problèmes des sciences actuelles qui devraient être résolus, suivie de suggestions sur la manière dont l'ES pourrait contribuer à changer la science dans la bonne direction. L'exemple le plus clair semble être l'annexe sur un programme d'études supérieures suggéré en études sur les politiques du savoir. Fuller trouvé (2002, 289):

“[G]iven their overarching administrative perspective, bureaucrats are potentially in a better position than any individual scientists to understand the collective product of epistemic pursuit. A goal of knowledge policy studies, then, would be to train bureaucrats in the kind of decision making that would instill confidence in scientists that government can have something epistemically interesting to say about how knowledge should be pursued.”

Une grande partie de cette citation peut être discutée. Par exemple, Goodall (2006) a réalisé une étude bibliométrique qui a montré que les meilleures universités sont dirigées par les meilleurs chercheurs, ce qui semble contredire l'idée de Fuller sur le rôle des bureaucrates. Cela conduit à la question de la base épistémologique de Fuller pour ses affirmations sur la politique de recherche? ¹¹Il est clair que de telles affirmations doivent être fondées sur la recherche, et cette recherche doit être fondée sur l'épistémologie. En d'autres termes, la politique scientifique est un domaine de recherche, mais ce n'est pas de l'épistémologie et donc ce n'est pas non plus de l'ES.

Un autre exemple est Fuller (2017), un article dans *Encyclopedia of Library and Information Sciences*, qui est impressionnant pour les connaissances et l'intérêt pour la bibliothéconomie et les sciences de l'information), y compris l'intérêt de fournir un rôle important à ce domaine. Cependant, le point ici est à nouveau que, aux yeux du présent auteur, il ne contribue pas épistémologiquement à ce domaine, il ne fournit pas de règles normatives sur la manière de fournir, par exemple, une sélection, une description, une indexation, une classification optimales, etc. de documents. Il s'agit, comme Fuller l'a défini (2017, 4197), d'une “théorie sociale ou science sociale de la connaissance”, qui, bien qu'importante, ne constitue pas une épistémologie.

Dans la section 2, il a été avancé que dans les deux positions principalement considérées comme dominantes dans ES, celle de Goldman n'est pas véritablement sociale et celle de Fuller n'est pas véritablement épistémologique. De l'avis du présent auteur, aucune de ces deux écoles ne semble utile pour résoudre les problèmes de recherche liés à la classification, problème qui a poussé Shera à introduire ce concept - et probablement aucune des deux écoles ne fournit de prescriptions méthodologiques utiles pour d'autres domaines de recherche. (S'ils ont apporté des connaissances pertinentes dans les manuels sur la méthodologie de recherche, cela a échappé au présent auteur). ES est cependant plus que ces deux écoles et, entre autres, la théorie du point de vue féministe et la théorie des paradigmes

de Kuhn (1962) semblent de meilleures alternatives. Cependant, les deux théories choisies sont celles qui ont dominé la littérature, qui utilisent le terme ES, et qu'il a donc été jugé nécessaire de considérer dans cet article. Passons maintenant à la suggestion originale de Shera à propos de ES, qui, dit-on, fournit une meilleure base pour ES.

3. Shera, épistémologie sociale et classification des savoirs

Shera (1951) a inventé le terme ES dans le contexte de la recherche sur la classification. Il a constaté qu'autrefois, toute théorie de l'organisation des connaissances, de Platon à Henry Bliss, était fondée sur quatre hypothèses de base (1951, 72-3; italique dans l'original; liste à puces ajoutée):

- “Premièrement, il existe un “ordre de la nature” universel qui, une fois découvert, révélera un cadre conceptuel permanent de l'intégralité de la connaissance humaine;
- deuxièmement, que la schématisation de cet ordre est une hiérarchie de genre et d'espèce, de classe et de sous-classe, qui progresse vers le bas du général au spécifique, des termes d'extension maximale à ceux d'intension maximale;
- troisièmement, que le principe de différenciation qui opère dans toute la hiérarchie découle de la ressemblance ou de la dissemblance des propriétés ou des attributs des unités constitutives de la classification; et
- quatrièmement, que ces propriétés ou attributs participent de la nature substantielle ou des propriétés physiques des unités à classer: une partie intrinsèque de l'unité elle-même, permanente et immuable, une essence, une essence qui résiste à l'altération par l'environnement extérieur, et nie toute considération du fortuit ou de l'accidentel.

Shera a fourni une critique de ces hypothèses et suggéré des alternatives. C'est dans ce contexte qu'il introduit le terme ES (1951, 82; italiques ajoutés):

“Even a cursory examination of the history of classification of the sciences emphasized the extent to which any attempt to organize knowledge is conditioned by the *social epistemology* of the age in which it was produced. This dependency of classification theory upon the state of the sociology of knowledge will doubtless be even more strongly confirmed in the future. Here, then, is an implicit denial of Bliss' faith in the existence of a ‘fundamental order of nature,’ a rejection of the belief that there is a single, universal, logically divided classification of knowledge.”

Les affirmations de Shera nécessitent bien sûr des investigations supplémentaires, par exemple, comment certaines classifications spécifiques à des âges spécifiques ont été influencées par cet âge. Peut-être y a-t-il même une contradiction à affirmer d'une part que toutes les classifications antérieures étaient fondées sur les quatre hypothèses de base, et d'autre part à affirmer que toute classification antérieure “est conditionnée par l'épistémologie sociale de son temps”. On pourrait dire que Shera prétend que ce qu'il suggère est un “changement de paradigme” dans la classification, introduisant une nouvelle épistémologie contre toutes les anciennes. Cependant, cette contradiction peut n'être qu'apparente en ce que les anciennes classifications étaient destinées à suivre ces idéaux, mais qu'elles étaient en

réalité conditionnées par l'épistémologie sociale de l'époque à laquelle elles ont été produites (ce qui indique également que les anciens idéaux ne fonctionnaient pas en pratique, qu'elles ont pu être falsifiées par l'histoire).

Le sens de “l'épistémologie sociale de l'époque” est — au moins en partie — révélé dans la citation suivante (Shera, 1951, 77):

“If one may learn anything from such a cursory examination of the history of classification it is that every scheme is conditioned by the intellectual environment of its age or time; that there is not, and can never be, a universal and permanent classification that will be all things to all men; and that each generation may build upon the work of its predecessors, but must create its own classification from the materials that it has at hand and in accordance with its own peculiar needs.”

Cette citation indique:

- (1) qu'une classification ne peut pas être universelle, servir tous les objectifs pour tout le monde
- (2) qu'une classification ne peut pas être permanente
- (3) que les classificationnistes s'appuient sur leurs prédécesseurs, rendant les classifications développementales et dynamiques
- (4) les classifications sont basées sur "les matériaux à portée de main", c'est-à-dire sur la base des connaissances et des concepts de son temps, et
- (5) que les classifications sont conçues pour répondre à des besoins spécifiques.

L'expression de Shera “the intellectual environment of its age” peut être traduite dans la vision du monde dominante, le paradigme, l'épistémologie ou la métathéorie. Probablement, nous ne devrions pas prendre la “génération” trop littéralement. Il se peut que certaines classifications aient une durée de vie plus longue et d'autres une durée de vie plus courte et que tous les domaines de connaissances ne se développent pas nécessairement de manière synchronisée. Ce qui est important, c'est que le classificateur (et la classification qui en résulte) soit influencé par des points de vue représentés dans un contexte social, culturel et spécifique à un domaine plus large. Il s'agit d'une position épistémologique sociale claire qui nie la possibilité de construire des classifications basées sur l'observation et la cognition de l'individu isolé.

Les positions dans la classification des bibliothèques contre lesquelles Shera s'oppose incluent celle d'Henry Bliss, mais bien que Shera mentionne la classification décimale de Dewey (DDC), il ne présente aucune critique spécifique à son égard (juste implicitement puisqu'il se dissocie des classifications universelles et hiérarchiques). Mais la DDC, dans une plus large mesure encore, mérite d'être critiquée.¹² Plutôt que d'écarter les systèmes de considération, que Shera (1951, 77) qualifiait de “purement utilitaires et sans fondement philosophique”, Shera devrait plutôt les considérer comme une approche parmi d'autres de la classification et étudier de plus près les mérites et les démérites relatifs de cette approche, et a également considéré la distinction de Mill (1872, 498-9) entre les classifications artificielles

et scientifiques, où la première est étroitement utilitaire tandis que la dernière suggère que les classifications scientifiques devraient fournir une base pour des conclusions générales.

Shera a clairement exprimé l'approche pragmatique (citant le philosophe pragmatique classique William James), et a ainsi démontré le lien étroit entre le pragmatisme et l'épistémologie sociale (1951, 83-84; italiques dans l'original):

The pragmatic approach to classification through meaningful units of knowledge must be based on recognition of the obvious truth that any single unit may be meaningful in any number of different relationships depending on the immediate purpose. *Thus, it is the external relations, the environment, of the concept that are all-important in the act of classifying.* A tree is an organism to the botanist, an esthetic entity to the landscape architect, a manifestation of Divine benevolence to the theologian, a source of potential income to the lumberman. Pragmatic classification, then, denies the existence of the “essence” of tree, for each of these relationships owes its existence to different properties of the tree. Relationship is not a universal, but a specific fact unique to the things related, and just as these relations reveal the nature of the relata, so the relata determine the character of the relationship.

Quelqu'un pourrait prétendre que la position de Shera est plus métaphysique qu'épistémologique, et qu'elle se rapproche d'une vision idéaliste selon laquelle les frontières sont sans fondement objectif. Il existe cependant une position réaliste selon laquelle la complexité de la réalité permet différentes classifications, selon différents besoins, par exemple le “réalisme promiscueux” de Dupré (1993). Ces questions sont encore débattues, mais le réalisme naïf est probablement une position intenable à laquelle Shera s'est opposé, et il a également défendu le point de vue anti-essentialiste, qui, bien que toujours discuté, a de nombreux partisans aujourd'hui. Shera (1951) a souligné comment différents domaines peuvent considérer le même terme (par exemple, arbre) différemment et ainsi décrire différents attributs et le placer dans différentes structures conceptuelles, avançant ainsi le point de vue analytique du domaine de Hjørland (cf. Hjørland, 2017) pour environ la moitié un siècle. Cela est également clair dans l'accent mis par Shera sur la nécessité de la connaissance du sujet du classificateur, et par sa priorité des classifications spécifiques au sujet plutôt qu'universelles.

Compte tenu de cette description de l'épistémologie sociale, elle ne semble pas aussi floue que d'autres et Shera (1971, 79) lui-même l'ont supposé plus tard. La position est épistémologique en ce qu'elle prétend que différentes vues paradigmatiques (par le classificateur) produisent différentes classifications. La position est sociale dans la mesure où différents groupes de personnes ayant des perspectives et des intérêts différents produisent des classifications différentes. Shera n'a cependant pas réussi à fournir des principes méthodologiques plus spécifiques pour la classification basée sur ES. Il s'est rendu compte que la connaissance du sujet est importante, mais comme Wilson (1973, 248) l'a fait remarquer de manière critique: “This seems to imply an extensive knowledge of ‘academic

disciplines,' but Shera does not tell us how extensive.” La question de Wilson aurait probablement plutôt dû être: “quel type de connaissances disciplinaires intéresse particulièrement les classificateurs d'un domaine de connaissances ? Le problème de Shera était qu'en 1951, le monde n'avait pas encore rencontré de révolution philosophique mieux connue de Kuhn (1962), qui a introduit les concepts de “paradigme” et de “changement de paradigme”, et qui est elle-même associée à la fois à l'ES (cf., Wray 2011) et pragmatisme (cf., Mladenović 2017).

Shera - et les propositions qu'il a faites - ont décrit d'importantes prescriptions méthodologiques pour la classification (bien meilleures que les deux écoles présentées dans la section 2.) Il n'a cependant pas concrétisé la conception d'une classification spécifique à un domaine, ni fourni de directives plus spécifiques. pour le faire. En ce qui concerne ES, cela est venu pour la première fois avec l'introduction de l'approche analytique de domaine, avec l'affirmation que différents “paradigmes” impliquent différentes classifications, ce qui indique que la conception d'une classification présuppose la décision du “paradigme” sur lequel elle doit être basée. . Ørom (2003) peut être considéré comme un modèle.

4. En savoir plus sur les théories épistémologiques.

Aujourd'hui, il semble y avoir un nombre ingérable de positions théoriques en épistémologie, tant dans les manuels élémentaires que dans la littérature de recherche. La situation semble globalement malsaine.

Certaines des nombreuses positions suggérées en épistémologie semblent à cet auteur être justes, mais d'une application trop étroite. C'est le cas, par exemple, de la “théorie du point de vue” féministe et de la “théorie critique de la race”, qui sont probablement très fructueuses pour aborder les problèmes liés à l'égalité, respectivement, de genre et de race/ethnicité. Cependant, des cours plus généraux en méthodologie de recherche doivent être basés sur des principes épistémologiques plus larges, qui peuvent être enseignés dans des cours et appliqués à un domaine (par exemple, la bibliothéconomie et les sciences de l'information) dans son ensemble. Nous devons nous demander: quelles sont les principales épistémologies en usage (explicitement ou implicitement), comment les évaluer, et quel est l'apprentissage général pour nous ? Dans un premier temps, on peut suggérer que la “théorie du point de vue” et la “théorie critique de la race” font partie d'une “théorie critique” plus générale, qui s'oppose aux épistémologies individualistes comme l'empirisme, le rationalisme et le positivisme en niant la neutralité de la recherche et de la connaissance. Une leçon épistémologique générale de l'épistémologie féministe a été, selon Code (1998, 597), de déplacer la question “de qui parle-t-on ? à une place centrale dans la recherche épistémologique. Une diminution connexe des théories critiques est que l'engagement est important, «l'objectivité n'est pas la neutralité», comme l'a dit Haskell (1998). Sur la base d'un tel besoin d'une classification généralisée des épistémologies, le présent auteur a suggéré la classification suivante, par exemple dans Hjørland (2021).

- Rationalisme: accent mis sur les principes logiques et rationnels, une connaissance préalable et la méthode déductive. Le rationalisme se considère comme une épistémologie anhistorique et neutre, non influencée par les problèmes sociaux. (Ce

point de vue est considéré comme impossible par l'historicisme et le pragmatisme, mais a néanmoins une position forte dans certaines parties de la littérature).

- Empirisme: accent mis sur les observations qui ne sont pas influencées par le contexte ou l'orientation socioculturel ou théorique de l'observateur. (Ce point de vue est également considéré comme impossible par l'historicisme et le pragmatisme, mais a néanmoins également une position forte dans certaines parties de la littérature).
- Historicisme: accent mis sur le contexte social, culturel et paradigmatique des observateurs. Toute revendication de connaissance doit défendre la base théorique plus large sur laquelle elle repose.
- Pragmatisme: accent mis sur la non-neutralité des prétentions au savoir. Toute allégation de connaissance doit indiquer quels intérêts sont servis et fournir des arguments selon lesquels l'allégation soutient les intérêts déclarés.

Les personnes ayant des connaissances philosophiques peuvent fournir des arguments contre cette classification. Il est bien connu que la contradiction établie entre rationalisme et empirisme est problématique, et que, par exemple, aucun philosophe n'a jamais été empiriste ou rationaliste à 100 %. Cependant, cette classification semble toujours très bien fonctionner pour classer, par exemple, les approches de l'organisation des connaissances:

- Certaines approches de l'organisation des connaissances sont basées sur le rationalisme, par exemple celles décrites dans la classification bibliographique de Bliss (Mills et Broughton 1977), qui met l'accent sur des méthodes telles que la division logique et le raisonnement a priori (en pratique, elle utilise également des matériaux empiriques, mais la sélection et l'utilisation cela ne fait pas partie de la méthodologie décrite.)
- Les approches statistiques telles que la taxonomie numérique (Sokal et Sneath 1963) sont des exemples de classifications qui sont clairement basées sur l'empirisme. (Mais comme discuté par Richards 2016, 124ff, malgré l'évitement déclaré de la subjectivité par l'empirisme, cela influence néanmoins nécessairement les classifications basées sur la taxonomie numérique)
- Des exemples d'historicisme sont (1) l'approche de classification de Darwin (1859) peut être utilisée parce que ses critères pour lesquels les propriétés des organismes sont importantes pour la classification sont dérivés de la théorie de l'évolution (voir Richards 2016, 113ff); (2) La démonstration d'Ørom (2003) selon laquelle la classification de l'art (à la fois dans les musées, dans les ouvrages complets et dans les classifications des bibliothèques) reflète les paradigmes des études sur l'art. L'historicisme utilise également des données empiriques et des méthodes rationnelles, mais considère qu'elles sont basées sur des théories de fond, ce qui en fait une épistémologie sociale.
- Des exemples d'approches pragmatistes de la classification sont celles qui mettent l'accent sur l'analyse des objectifs, des fonctions, des conséquences, des intérêts et des objectifs politiques que la classification est censée soutenir. Les approches historicistes et pragmatiques sont souvent très liées, mais les approches historicistes n'ont pas besoin, en tant que pragmatisme, de se fonder sur des intérêts explicites. Le pragmatisme utilise également des données empiriques et des méthodes rationnelles

mais, comme l'historicisme, les considère sur la base de théories de fond, ce qui en fait une épistémologie sociale.

Comme indiqué, les deux dernières positions représentent des formes de ES. Nous ne discuterons pas davantage de cette classification, car elle a déjà été utilisée dans plusieurs publications.

Le rationalisme et l'empirisme sont devenus les plus influents par leur combinaison dans le positivisme logique (ou empirisme logique), une position qui par la plupart des philosophes des sciences est déclarée morte, mais dont la mort a été discutée par Bentz et Shapiro 1998, 26-31) sous le titre "la mort mystérieuse et l'au-delà du positivisme", déclarant (p. 30): "Le postpositivisme peut devenir, comme le positivisme, une excuse pour ne pas réfléchir sur la base de ses croyances et pratiques sur la connaissance et sur son contexte social et historique."

Le point de départ central des alternatives au positivisme est l'épistémologie individualiste versus sociale, telle que nous l'avons définie dans la section 2.1. Nous prenons le point de départ de Kuhn (1962), et son introduction du concept de "paradigme" et de "changement de paradigme". Il y a des imprécisions liées au terme "paradigme", mais il est maintenant largement utilisé dans un sens plus large que celui suggéré par Kuhn. Lorsqu'un scientifique est formé et travaille dans un domaine, il ou elle apprend les théories de ce domaine, souvent de manière implicite et subtile, par exemple, dans les types d'instruments utilisés et le type de questions posées, qui ne se révèlent pas comme "comme théorie" et ne se révèle donc pas comme quelque chose que l'on peut remettre en question. Cette socialisation des scientifiques est un déterminant important de la manière dont les questions sont posées et abordées, et dont les observations et les expériences sont interprétées. Le paradigme fournit au chercheur un jeu de lunettes à travers lequel il voit et agit dans le monde. Les caractéristiques individuelles du chercheur (telles que ses talents, ses motivations et ses intérêts) sont également importantes, mais la dimension sociale est plus importante d'un point de vue épistémologique. Ce qui est écrit ici sur les chercheurs peut être généralisé à toutes sortes d'actes humains, comme cela se fait dans certaines approches psychologiques telles que la théorie de l'activité (par exemple, Engeström 2015).

La théorie de Kuhn n'est pas sans problèmes et Fuller (1987, 150) s'oppose à juste titre à l'opinion de Kuhn selon laquelle la science normale est dominée par un seul paradigme à la fois. C'est quelque chose que de nombreux critiques ont souligné: l'inexactitude historique de la notion de Kuhn selon laquelle la science normale est caractérisée par une période d'existence unique d'un paradigme dominant. Le biologiste Ernst Mayr (1997, 98-99), par exemple, a découvert que le point de vue de Kuhn "reflète la pensée essentialiste-saltationniste si répandue parmi les physiciens". Cet article ne peut pas fournir une discussion approfondie sur le concept de "paradigme", mais il est supposé que les paradigmes sont souvent des phénomènes concurrents, qui se caractérisent principalement par des hypothèses philosophiques contradictoires. Il est évident que les chercheurs de différents paradigmes produisent différentes théories et classifications. Cela n'implique pas un relativisme total, car différents paradigmes peuvent ne pas être également fructueux, et, comme Kuhn (1970, 263) l'a écrit:

[N]ature cannot be forced into an arbitrary set of conceptual boxes. On the contrary . . . the history of developed science shows that nature will not indefinitely be confined in any set which scientists have constructed so far.

En d'autres termes: le monde fournit une "résistance" à nos conceptualisations sous la forme d'anomalies, c'est-à-dire de situations dans lesquelles il devient clair que quelque chose ne va pas avec les structures données au monde par nos concepts. Par conséquent, la position de Kuhn, et donc aussi ES, peut être interprétée comme une philosophie réaliste.

5. Conclusion

L'épistémologie est importante pour toute science, car défendre et argumenter correctement toute revendication de connaissance implique en fin de compte des arguments sur l'épistémologie. Dans cet article, il a également été soutenu, contrairement à Goldman, que les épistémologies individualistes ne sont pas tenables. La réalisation de cela est principalement due à l'effondrement du positivisme logique et à l'épanouissement d'épistémologies à orientation historique, sociale et pragmatique telles que la théorie des paradigmes scientifiques de Kuhn.

Nous nous sommes concentrés sur l'importance de l'ES pour la recherche sur la classification, contexte dans lequel Shera (1951) a utilisé ce terme pour la première fois. C'est aussi le domaine de recherche qui est au centre des intérêts du présent auteur. Dans de nombreux domaines de la connaissance, y compris la taxonomie biologique, les principes de ES semblent justifiés. ES a également été utilisé en dehors de la recherche sur la classification. Le domaine de la communication savante, avec ses types de documents primaires, secondaires et tertiaires et ses services d'information, c'est-à-dire la chaîne allant de la publication dans une revue à l'indexation de l'article dans une base de données et à l'agrégation des connaissances à partir d'articles individuels, par exemple, dans un article de revue. Toutes ces activités sont réalisées par différents agents informés par certains types de points de vue épistémologiques, qui peuvent être en conflit ou en accord. L'identification et l'évaluation de ces opinions sont importantes car elles influencent la validité (1) des revendications de connaissances dans la littérature primaire (2) la pertinence des documents récupérés par les services secondaires et (3) le biais d'agrégation dans la littérature tertiaire. Il s'agit d'une perspective plus large pour ES, qui, par exemple, a été étudiée par Andersen (2002).

ES est donc extrêmement important pour les sciences de l'information en général, ainsi que pour l'organisation des connaissances avec la recherche de classification. Le terme ES est utilisé par différentes écoles de recherche, et cet article a soutenu que la perspective introduite par Shera (1951) est la plus fructueuse.

Les références

Andersen, Jack. 2002. "The Role of Subject literature in Scholarly Communication: An Interpretation Based on Social Epistemology." *Journal of Documentation* 58, no. 4: 463-81. DOI: 10.1108/00220410210431145

Bentz, Valerie Malhotra and Jeremy J. Shapiro. 1998. *Mindful Inquiry Research*. Thousand Oaks: SAGE.

Bird, Alexander J. 2003. "Three Conservative Kuhns." *Social Epistemology* 17, nos. 2-3: 127–33. DOI: 10.1080/0269172032000144054

Blake, James. 2011. "Some Issues in the Classification of Zoology." *Knowledge Organization* 38, no. 6: 463-72.

Budd, John M. 2002. "Jesse Shera, Sociologist of Knowledge?" *Library Quarterly* 72, no. 4: 423-40. DOI: 10.1086/lq.72.4.40039791

Code, Lorraine. 1998. "Feminist Epistemology." In *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, ed. Edward Craig. London: Routledge, 3: 597-602. doi:10.4324/9780415249126-P020-1

Collin, Finn. 2020. "The Twin Roots and Branches of Social Epistemology." In *The Routledge Companion to Epistemology*, edited by Sven Bernecker and Duncan Pritchard. London, New York: Routledge, 21-30.

Csiszar, Alex. 2013. "Bibliography as Anthropometry: Dreaming Scientific Order at the fin de siècle." *Library Trends* 62, no. 2: 442–55. DOI: 10.1353/lib.2013.0041

Darwin, Charles. 1859. *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. London, UK: J. Murray.

Descartes, René. 1637. *Discours de la Méthode Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences* [Discourse on the Method of Rightly Conducting the Reason and Seeking for Truth in the Sciences]. Leiden: Jan Maire. Link to an English translation: <https://gutenberg.org/ebooks/59>

Dupré, John. 1993. *The Disorder of Things. Metaphysical Foundations for the Disunity of Science*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Egan, Margaret E. and Jesse Shera. 1952. "Foundations of a Theory of Bibliography." *Library Quarterly* 22, no. 2: 125–37. <https://doi.org/10.1086/617874>

Engeström, Yrjö. 1987. *Learning by Expanding: An Activity-theoretical Approach to Developmental Research*, 2nd ed. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Fallis, Don. 2006. "Social Epistemology and Information Science." *Annual Review of Information Science and Technology* 40: 475-519. DOI: 10.1002/aris.1440400119

Fjeldså, Jon. 2013. "Avian Classification in Flux". In *Handbook of the Birds of the World*. Special volume 17, eds. Josep Del Hoyo, Andrew Elliott and David A. Christie. Barcelona: Lynx Edicions, 77-146 + references, 493-501.

Fleck, Ludwik. 1979. *Genesis and Development of a Scientific Fact*. Translation of: *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache* (1935). Chicago: University of Chicago Press.

Fuller, Steve. 1987. "On Regulating What Is Known: A Way to Social Epistemology." *Synthese* 73, no. 1: 145-83. DOI: <https://doi.org/10.1007/BF00485445>

Fuller, Steve. 1988. *Social Epistemology*. Bloomington, ID: Indiana University Press.

Fuller, Steve. 2002. *Social Epistemology* 2nd ed. Bloomington, ID: Indiana University Press.

Fuller, Steve. 2003. *Kuhn vs. Popper: The Struggle for the Soul of Science*. Cambridge, UK: Icon Books.

Fuller, Steve. 2016. "Social Epistemology." In *The International Encyclopedia of Communication Theory and Philosophy*, eds. Klaus Bruhn Jensen and Robert T Craig. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, 1-8. <https://doi.org/10.1002/9781118766804.wbiect272>

Fuller, Steve. 2017. "Social Epistemology." In *Encyclopedia of Library and Information Sciences*, 4th ed. Ed. John D McDonald and Michael Levine-Clark. Boca Raton, FL: CRC Press, 4197- 4203. DOI: 10.1081/E-ELIS4-120043254

Furner, Jonathan. 2004. "'A Brilliant Mind': Margaret Egan and Social Epistemology." *Library Trends* 52, no. 4: 792–809.

Gelfert, Alex. 2010. "Kant and the Enlightenment's Contribution to Social Epistemology." *Episteme* 7, no. 1: 79-99. DOI: 10.3366/E1742360009000823

Goldman, Alvin. 1999. *Knowledge in a Social World*. Oxford, UK: Clarendon Press.

Goldman, Alvin. 2011. "Experts: Which One Should You Trust?" In *Social Epistemology: Essential Readings*, eds. Alvin I Goldman and Dennis Whitcomb. New York: Oxford University Press, 109-133.

Goldman, Alvin. 2021. "How Can You Spot the Experts? An Essay in Social Epistemology." *Royal Institute of Philosophy Supplements* 89, 85-98. doi:10.1017/S1358246121000060

Goldman, Alvin and Cailin O'Connor. 2021. "Social Epistemology". *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2021 Edition), ed. Edward N. Zalta. <https://plato.stanford.edu/archives/win2021/entries/epistemology-social/>

Goodall, Amanda H. 2006. "Should Top Universities be Led by Top Researchers and are They? A Citations Analysis." *Journal of Documentation* 62, no. 3: 388-411. DOI 10.1108/00220410610666529

Haskell, Thomas L. 1998. *Objectivity is not Neutrality: Explanatory Schemes in History*. Baltimore, Md: Johns Hopkins University Press.

Heisenberg, Werner. 1989. „Theory, Criticism and a Philosophy.“ *From A Life of Physics* by Paul Adrien Maurice Dirac, , Hans Albrecht Bethe, Werner Heisenberg, Eugene Paul Wigner, Oscar Klein, Evgenii Mikhailovich Lifshits, and Abdus Salam. Singapore: World Scientific Publishing Company, 31-55.

Hjørland, Birger. 2005. “Empiricism, Rationalism and Positivism in Library and Information Science.” *Journal of Documentation* 61, no. 1: 130-55. DOI 10.1108/00220410510578050

Hjørland, Birger. 2012. “Methods for Evaluating Information Sources: An Annotated Catalogue.” *Journal of Information Science* 38, no. 3: 258-68. DOI: 10.1177/0165551512439178

Hjørland, Birger. 2017. "Domain Analysis". *Knowledge Organization* 44, no. 6: 436-464. Also available in *ISKO Encyclopedia of Knowledge Organization*, eds. Birger Hjørland and Claudio Gnoli, https://www.isko.org/cyclo/domain_analysis.

Hjørland, Birger. 2021. “Science, Part 1: Basic Conceptions of Science and the Scientific Method”. *Knowledge Organization* 48, nos. 7-8: 473-498. Also available in *ISKO Encyclopedia of Knowledge Organization*, eds. Birger Hjørland and Claudio Gnoli, <https://www.isko.org/cyclo/science>

Hjørland, Birger. **In Press**. “Semantic Issues in the Term ‘Social’ and Some often Confused Dichotomies.” In *ISKO Encyclopedia of Knowledge Organization*, eds. Birger Hjørland and Claudio Gnoli. <https://www.isko.org/cyclo/social>

Hoyningen-Huene, Paul. 1985. “Levels of Dispute” (Book review of Laudan’s *Science and Values*, 1984). *Nature* 315, no. 6022 (27 June): 781. <https://www.nature.com/articles/315781a0.pdf>

Kuhn, Thomas S. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, Ill.: University of Chicago Press.

Kuhn, Thomas. S. 1970. “Reflections on My Critics.” In *Criticism and the Growth of Knowledge*, eds. Imre Lakatos and Alan Musgrave, Cambridge, MA: Cambridge University Press, 231–78.

Kusch, Martin. 2001. “‘A General Theory of Societal Knowledge’? Aspirations and Shortcomings of Alvin Goldman’s Social Epistemology.” *Studies in History and Philosophy of Science* 32, no. 1: 183–92. [https://doi.org/10.1016/S0039-3681\(00\)00031-5](https://doi.org/10.1016/S0039-3681(00)00031-5)

Kusch, Martin. 2002. *Knowledge by Agreement: The Programme of Communitarian Epistemology*. Oxford, UK: Clarendon Press.

Kusch, Martin. 2011. "Social Epistemology". In *The Routledge Companion to Epistemology*, edited by Sven Bernecker and Duncan Pritchard. London, New York: Routledge, 873-84.

Laudan, Larry. 1984. *Science and Values. The Aims of Science and Their Role in Scientific Debate*. Berkley, CA: University of California Press.

Locke, John. 1690. *An Essay Concerning Human Understanding*. London: Printed by Eliz. Holt, for Thomas Basset. Available online at: <https://www.gutenberg.org/ebooks/10615>

Mayr, Ernst. 1997. *This is Biology: The Science of the Living World*. Cambridge, MA: The Belknap Press.

Mill, John Stuart. 1872. *A System of Logic, Ratiocinative and Inductive: Being a Connected View of the Principles of Evidence and the Methods of Scientific Investigation*, vol. 1-2. Eighth edition. London: Longmans, Green, Reader, and Dyer.
<http://www.archive.org/download/systemoflogicrat00milluoft/systemoflogicrat00milluoft.pdf>

Mills, Jack and Vanda Broughton, 1977. *Bliss Bibliographic Classification*. 2nd edition. Introduction and auxiliary schedules. London: Butterworth.

Mladenović, Bojana. 2017. "Kuhn's Pragmatist Roots." In *Kuhn's Legacy: Epistemology, Metaphilosophy, and Pragmatism* by Bojana Mladenović. New York: Columbia University Press, 167-196. DOI: 10.7312/mlad14668-009

Ørom, Anders. 2003. "Knowledge Organization in the domain of Art Studies: History, Transition and Conceptual Changes". *Knowledge Organization* 30, no. 3-4: 128-43. Also available in *ISKO Encyclopedia of Knowledge Organization*, eds. Birger Hjørland and Claudio Gnoli, <https://www.isko.org/cyclo/art>

Quinton, Anthony. 2004. "Two Kinds of Social Epistemology." *Episteme: A Journal of Individual and Social Epistemology* 1, no. 1: 7- DOI: 10.3366/epi.2004.1.1.7

Richards, Richard A. 2016. *Biological Classification: A Philosophical Introduction*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Rowbottom, Darrell P. 2011. "Kuhn vs. Popper on Criticism and Dogmatism in Science: A Resolution at the Group Level." *Studies in History and Philosophy of Science Part A* 42, Issue 1: 117-124. <https://doi.org/10.1016/j.shpsa.2010.11.031>.

Shea, Brendan. N.d. "Karl Popper: Philosophy of Science." *The Internet Encyclopedia of Philosophy*. Received March 21, 2023. <https://iep.utm.edu/pop-sci/>

Shera, Jesse H. 1951. "Classification as the Basis of Bibliographic Organization". In *Bibliographic Organization: Papers presented before the Fifteenth Annual Conference of the*

Graduate Library School July 24-29, 1950, ed. Jesse H. Shera and Margaret E. Egan, Chicago: Univ. of Chicago Press, 72-93.

Shera, Jesse H. 1971. "The Sociological Relationships of Information Science." *Journal of the American Society for Information Science* 22, no.1: 76–80.
<https://doi.org/10.1002/asi.4630220204>

Sokal, Robert R. and Peter H. A. Sneath 1963. *Principles of Numerical Taxonomy*. San Francisco: W. H. Freeman and Company.

Wilson, Patrick. 1973. [Book review of] "The Foundations of Education for Librarianship by Jesse H. Shera." *Library Quarterly* 43, no. 3: 247-9. DOI: 10.1086/620155

Wilson, Patrick. 1983. *Second-Hand Knowledge: An Inquiry into Cognitive Authority*. Westport, CT: Greenwood Pres

Wray, K. Brad. 2011. *Kuhn's Evolutionary Social Epistemology*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Notes de fin

- 1 Les chercheurs citant Egan et Shera (1952) comme première occurrence du terme ES incluent Budd (2002); Fournier (2004 792); Fuller (2017, 4198) et Fallis (2006).
- 2 Egan et Shera (1952, 133-4; italiques dans l'original) ont suggéré une nouvelle discipline: "*Thus the focus of attention for the new are of study here described as social epistemology is the analysis of the production, distribution, and utilization of intellectual products in much the same fashion as that of which the production, distribution and utilization of material objects have long been investigated. Graphical communication provides objective evidence of the process.*" Mais une telle discipline n'est pas d'abord une approche de l'épistémologie, mais plutôt de la sociologie de la connaissance. ES était dans l'article de 1952 suggéré comme discipline « mère » pour l'étude de la bibliographie.
- 3 Kusch (2002, 2-3) appelant sa propre position « épistémologie communautaire » et l'approche de Goldman « le programme complémentaire » (complémentaire à l'épistémologie traditionnelle et individuelle) a écrit: "The complementary programme in social epistemology tries to remedy the shortcomings of traditional individualistic epistemology. Advocates of the complementary programme [Goldman 1999] distinguish between individual and social aspects of knowledge. They believe that traditional individualistic epistemology was on the right track as far as the individual knower is concerned. But they criticize the tradition for its alleged blindness regarding social aspects of knowledge—regarding how much we learn from others, for example. Social epistemology [for Goldman] is the required additional field needed to remedy this blindness. Communitarian epistemology is more radical than the complementary programme. It not only maintains that the tradition is negligent of social aspects of knowledge; it also insists that the tradition is also wrong regarding the category of the individual isolated knower itself. Put in a nutshell, for the communitarian usually there is no such knower."
- 4 Le livre de Patrick Wilson, bibliothécaire et spécialiste de l'information (1983): *Second-Hand Knowledge*, traite de la façon dont les individus utilisent et évaluent les connaissances produites par les autres. Ce livre semble traiter du même sujet que la version ES de Goldberg, mais il est antérieur.
- 5 Cela a toujours été une marque d'érudition d'avoir lu la littérature pertinente, et ainsi d'inciter les gens à chercher des connaissances à partir de ce que les autres savent. L'histoire des bibliothèques remonte au moins à *la Bibliothèque d'Alexandrie* vers 285 av. Seules certaines théories épistémologiques ont été incapables de le reconnaître. Voir Hjørland (2005, 141-3): « Empirism's relation to Literature and Library ('read nature not books') ». Ce que Goldman devrait plutôt faire, c'est se rendre compte de ce problème évident dans les épistémologies individualistes, et certainement pas dire qu'il constitue une perspective complètement nouvelle.
- 6 Laudan (1984, 5-6) a écrit: "The Leibnizian ideal holds that all disputes about matters of fact can be impartially resolved by invoking appropriate rules of evidence. At least since Bacon, most philosophers have believed there to be an algorithm or set of algorithms which would permit any impartial observer to judge the degree to which a certain body of data rendered different explanations of those data true or false, probable or improbable [...] But whether optimists or pessimists, rationalists or empiricist, most logicians and philosophers of science from the 1930s through the 1950s believed, at least in principle, in the Leibnizian ideal." Dans le même livre, Laudan a également suggéré les niveaux suivants dans l'évaluation des revendications de connaissance (ici cité de Hoyningen-Huene 1985, 781): "Laudan distinguishes three levels of scientific commitment on which agreement or disagreement occurs: a 'factual level', concerning claims about the world; a 'methodological level', concerning claims about the correct way of doing science; and an 'axiological level', concerning the basic cognitive aims of science (that is, those properties of theories that are constitutive of good theories). Traditionally, the interaction between these levels is seen as follows: disagreement on the factual level can be rationally resolved by recourse to the methodological level, and disagreement on the methodological level by recourse to the axiological level. The second of these steps is possible since methodological rules are instruments for realizing cognitive goals. The obvious difficulty which this hierarchical dependence of levels leaves unresolved is that disagreement on the axiological level cannot be eliminated."
- 7 Remarquons que l'école américaine du pragmatisme se situe généralement en dehors de cette dichotomie.
- 8 Bird (2003) a discuté de trois affirmations sur le conservatisme de Kuhn, dont celle de Fuller. Il a conclu (p.132): "While Fuller's treatment of Kuhn and his context is full of erudition, telling parallels, and insightful suggestions, ultimately his case against Kuhn rests on association rather than documentary proof; the evidence is circumstantial rather than concrete. And even if Fuller's account of the true nature of Kuhn's work were correct, that would not obviously impact on our assessment of his philosophy *as* philosophy or his history *as* history."
- 9 Rowbottom (2011) a présenté l'opinion intéressante selon laquelle l'attitude critique de Popper et le conservatisme de Kuhn concernant le respect du paradigme dominant sont sains pour la science dans son ensemble. Il est fructueux (ou nécessaire) que certains scientifiques soient critiques tandis que d'autres travaillent à consolider le paradigme.
- 10 La critique du falsificationnisme est présentée plus en détail dans Shea (n.d.; Section 3): <https://iep.utm.edu/pop-sci/#H3>
- 11 Fuller (2002, 291-2) a décrit un cours sur "l'art de l'élaboration de politiques transidéologiques," où "students are trained to distinguish the essential from the nonessential features of policy, so that the essential policy features can be accommodated to whichever political ideology happens to come into power." L'essentialisme est aujourd'hui un sujet brûlant en philosophie, et le présent auteur soutient l'idée que ce qui est considéré comme essentiel est relatif au contexte théorique/paradigmatique/idéologique. Si tel est le cas, le point de vue de Fuller n'est pas seulement miné dans le concret, mais est également problématique par son manque de fondement épistémologique (l'essentialisme n'apparaît pas comme un terme dans l'index de Fuller (2002); que ce concept n'est pas correctement discuté dans le livre avant d'être utilisé, semble une grave faiblesse de l'argumentation de l'auteur.

12 Shera (1951, 77) a écrit: "The early systems of library classification may here be dismissed briefly since, in most instances, they were purely utilitarian and without philosophical foundation." C'est également le cas avec le DDC parce que Dewey a explicitement mis en garde contre le fait de rendre les classifications des bibliothèques «scientifiquement exactes» (ce qu'il a égalé avec une base philosophique, cf. Csiszar 2013, 444 et 445). Dans le DDC, et dans son influence sur la bibliothéconomie, il y a toujours eu une négligence problématique de l'utilisation des connaissances scientifiques et savantes mises à jour. Blake (2011, 469-470), par exemple, a fourni un exemple clair de classification bibliographique obsolète: "At present, many, perhaps most, current bibliographic classifications for mammals reflect quite outdated science. The latest edition of DDC, for example, arranges mammals in essentially the same way as the second edition of 1885 [DDC2]. Revisions since DDC2 have mainly focused on adding detail and giving more guidance to users about where to place certain taxa."